



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52940

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gewicht und Einfluß haben als jede andere Stadt in Frankreich. ... Was sie sich mehr anmaßen wollte (...) wäre Usurpation, ...« (S. 87), eine klare Absage an den jakobinischen Zentralismus. Der Autor geht davon aus, daß eine »ächte Demokratie« (S. 92) eben auch republikanische Sitten erfordere, die er im Frankreich des Herbstes 1792 aber noch vermißt.

Die Auswirkungen der Französischen Revolution auf die deutschen Nachbarn wurden im Januar 1793 im Artikel »Betrachtungen über die gegenwärtige Lage des Vaterlandes« (S. 96–122) thematisiert. In keinem anderen Lande Europas habe die Französische Revolution mehr Aufmerksamkeit und Teilnahme gefunden als in Deutschland, denn hier seien die Diskussionen über Menschenrechte und Gesetzgebung bis in die unteren Volksklassen durchgedrungen (S. 97/99). Da aber die Reichsverfassung insgesamt mehr Freiheit gebe, als die Franzosen vor 1789 besessen hatten, sei es auf deutscher Seite bisher vergleichsweise wenig revolutionär gewesen (S. 100). Doch der Vorstoß Custines bis Mainz mit seinen 50 000 oder 60 000 »bewaffneten Freyheits- und Gleichheits-Predigern« (S. 113) habe die Situation geändert. Ihre Botschaft sei von der »nach neuen Dingen dürstenden Jugend aus den kultivierten Kreisen mit ... heisserer Begier verschlungen« worden (S. 114). In Mainz habe man mit Geschick und Erfolg »so probat gefundene Englische Universal-Mittel der patriotischen Klubs, Journale, Pamflets- und Anschlagzettel« eingesetzt, so daß der Nationalkonvent in Paris bewirkt habe, »die Mutter des ersten teutschen Jakobiner-Klubs zu seyn« (S. 115). Hier grenzt sich Wieland vom »zügellosen Libertinismus« ab und streicht heraus, daß »kein Regent in Teutschland ist, dessen größere und kleinere Machtgewalt nicht durch Gesetze, Herkommen ... eingeschränkt wäre« (S. 117).

Der letzte hier abgedruckte Beitrag Wielands handelt »Über teutschen Patriotismus« (Mai 1793, hier S. 123–131), wie er sich nach dem Ausgreifen der Französischen Revolution auf deutschen Boden manifestiert habe. Der Band wird mit einem umsichtigen Nachwort des Hg. abgeschlossen und enthält zu jedem Artikel Wielands nützliche Sach- und Begriffserklärungen.

Jürgen Voss, Paris

Walter MARKOW, Die Napoleon-Zeit. Geschichte und Kultur des Grand Empire, Stuttgart (Kohlhammer) 1985, 292 p.

Ce grand in-quarto du vénéré maître de Leipzig plaira d'abord par sa luxueuse présentation et la richesse de ses illustrations où figurent des reproductions, la plupart en noir et blanc, certaines en couleurs, images gravées pour la plupart en Allemagne et souvent inconnues en France. On appréciera aussi les très nombreuses et judicieuses citations d'ouvrages d'époque ou d'historiens, figurant presque à chaque page en marge du texte. Le travail de l'utilisateur sera facilité par un index des cartes, des illustrations, des noms de personnes, un tableau chronologique très détaillé et une bibliographie méthodique.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties: »Le tourbillon de l'histoire du monde 1789–1815«, »L'Empire en bleu-blanc-rouge«. La première partie est sans doute la moins originale. Markow y présente l'arrière-plan historique sans lequel on ne peut comprendre Napoléon: l'Ancien Régime en crise et la Révolution Française avec une analyse des expériences républicaines, celle de la bourgeoisie et celle de la petite bourgeoisie soutenue par la sans-culotterie. De façon très classique, si l'on peut dire, il montre qu'après dix années de troubles, la destruction de l'Ancien Régime pouvait être remise en cause par la conjonction des forces qui n'avaient jamais cessé de penser à sa restauration. Dans ces conditions, grâce au sabre de Bonaparte, le danger fut écarté. L'auteur décrit aussi les multiples facettes du régime consulaire et du régime impérial et comment Bonaparte s'orienta vers le despotisme en aiguillant la République sur une voie socialement conservatrice. On regrettera que Markow n'ait pas mis

en lumière comment le développement, en France, d'une politique sociale rétrograde, marquée, notamment, par la création d'une noblesse d'Empire et l'établissement, dans certains pays conquis, de dotations en faveur de dignitaires de l'Empire français y stoppa la révolution sociale et, notamment, la libération des paysans des charges féodales.

La seconde partie, de beaucoup la plus importante, est une vaste fresque de ce que l'on pourrait appeler la «vie quotidienne dans l'Empire français» qui, cependant, ne fait double emploi avec l'ouvrage de Jean Tulard sur le même sujet¹, bien que les analyses de Markow concernent presque exclusivement la France et encore celle des anciennes frontières! Il y a peu de choses sur les départements annexés, peuplés d'Allemands, de Belges, d'Italiens, de Hollandais et qui appartenaient à l'Empire français proprement dit et encore moins sur les autres éléments constitutifs de ce que l'on désigne sous le terme de «Grand Empire», c'est à dire, en dehors du territoire français, les Etats plus ou moins étroitement vassalisés, ceux du système familial, ainsi que la Confédération du Rhin, la Confédération suisse, le duché de Varsovie. Bref, le livre englobe, géographiquement si l'on ose dire, moins que ce que son titre promettait et c'est dommage. Quoi qu'il en soit, le talent de l'auteur, parfois accompagné d'un humour de bon aloi, étudie minutieusement la société rurale, paysans et gros propriétaires d'ancienne et de nouvelle origine, le monde des ateliers et la bourgeoisie. L'étude des mœurs tient une large place avec la vie religieuse, le sort des juifs. Les problèmes intellectuels ne sont pas oubliés. Il y a des chapitres très bien venus sur le style Empire, sur Paris, sur «le démon de la mode», les plaisirs de la table, les amours bourgeoises (sous le titre accrocheur de «Sex bürgerlich»), les marginaux («Räuber und Gendarme»), l'armée, la cour impériale. Figure également dans cette seconde partie, une excellente étude sur «l'administré», c'est à dire de ce Français qui, en théorie est un citoyen mais un citoyen qui ne peut exercer son droit de vote et est confronté avec une nouvelle puissance: l'administration. On appréciera aussi l'étude de la guerre économique entre la France et l'Angleterre avec toutes ses conséquences sur la vie économique et la condition des gens. Cette seconde partie est de loin la plus originale; elle aide à comprendre pourquoi l'on peut parler réellement d'une «ère napoléonienne» qui, malgré sa brièveté, fut bien plus qu'un épisode.

Le livre n'est jamais ennuyeux. Que l'auteur, professeur émérite depuis 1974, continue à bien servir Clio, pour notre plus grand plaisir! Une question: pourquoi publié en République Démocratique sous le titre «Grand Empire. Sitten und Unsitten der Napoleonszeit», le livre en a-t-il changé en franchissant la frontière entre les deux Allemagnes?

Roger DUFRAISSE, Paris

Historical Dictionary of Napoleonic France 1799–1815, edited by Owen CONNELLY, London (Aldwych Press) 1985, XIII-586 p.

Cet excellent dictionnaire comble une lacune. Les ouvrages précédents (notamment celui de Chandler, *Dictionary of Napoleonic Warfare*, en 1979) ne s'intéressaient qu'à l'histoire militaire ou étaient spécialisés dans un certain type de biographies (généraux, parlementaires). Ici tous les aspects de la période sont envisagés: campagnes, institutions, histoire des pays... Chaque article signé par l'un des meilleurs spécialistes aux Etats-Unis (et quelquefois par un savant du vieux monde, Jacques GODECHOT ou Eberhard WEIS) est suivi d'une bonne bibliographie, le plus souvent à jour. La vision s'étend au grand Empire et ne se limite pas à la France. Les articles *Holland* ou *Naples* nous donnent même la liste des principaux ministres, difficile à trouver ailleurs. L'Allemagne occupe une place de choix (l'article *Bavière* par Eberhard WEIS est un modèle de clarté et de concision; il est complété par des notices sur

¹ Jean TULARD, *La vie quotidienne des Français sous Napoléon*, Paris 1978.